

Gratuit, distribué
sur la cour et au C.D.I.

L'Écho de Beg-Avel

Directeur

de la publication : Pierre Lemoine.

Rédactrice en chef : Claire Richard.

Comité de rédaction : Kémo Carmes (5C),

Stewan Zuraw (5C), Flora Christien (5D), Harmonie Méléard (5D),

Olwenn Carmes (6F), Alizée Courtin (6E), Lancelot Stéphan-Coeurjoly (4C),

Ange Méléard (4E), Lou Le Buhan (5D), Louna Ricbourg (6E), Robercino Ampizara (5D),

Sarah Couchevellou (6E), Shania Langlet (6E), Ludivine Lucas (5B) et Grégoire Desperets (6D).



Pour les
Collégiens
citoyens
du
collège
Beg Avel!
NONO

Sommaire :

Semaine de la presse :

p.2-3 NONO, portrait d'un dessinateur de presse.

Nos héros préférés :

p.4 Mme Andro, S.V.T.

Projets pédagogiques :

p. 5 Gestion des conflits et 4A

Supplément CARHAIX

« Patrimoine/Savoir-faire »

p. 6 Kan ha diskan

p. 7 Après les sœurs Goadec...

p. 8 Vorgium et l'aqueduc romain

p. 9 Pierre Sibiril au Glenmor

p. 10-11 Les Vieilles Charrues

Actualités :

p. 12 Mort de David Bowie

Ateliers et autres activités :

p. 13 Le roller

p. 14 Jeux + « lu au CDI »

p. 15 « Lu au C.D.I »

p. 16 Solutions aux jeux.



Nono, portrait d'un dessinateur de presse.



Nono, de son vrai nom, Joël Auvin, est venu rencontrer huit classes du Collège Beg-Avel les 24 et 25 mars 2016. C'est à l'occasion de la Semaine de presse, portant cette année sur la liberté d'expression et son apprentissage* que cet ancien professeur de philosophie du Lycée Paul Sérusier de Carhaix, aujourd'hui en retraite, mais toujours bien connu pour des dessins de presse dans *Le Télégramme*, est « revenu sur les lieux du crime » pour reprendre sa place face aux élèves.

Il se présente aux élèves, introduit son intervention en tant que dessinateur de presse donc **professionnel de la presse**,

« **profession dramatiquement d'actualité depuis le 7 janvier 2015** »

et très rapidement, reprend ses habitudes d'ancien professeur en laissant la parole aux élèves.

Comment l'histoire avec le dessin a-t-elle commencé ? « Quand j'étais petit, 7-8 ans, j'étais abonné à *Vaillant*, dont je passais des heures à recopier les dessins des personnages. Puis, plus tard, à 10-11 ans, je dessinais mes copains en cours, les profs, les pions. Ensuite, j'ai fait un journal avant d'aller étudier la philosophie à Rennes.

*Semaine de presse 2016 : « La liberté d'expression, ça s'apprend ! »

Devenu prof de philosophie à Carhaix, je dessinais dans le journal local, *le Canard de Nantes à Brest* (Cf. ill.), où j'assumais une page BD, cela m'a donné un cadre. »

De 1973 à 1997, il travaille pour le *Ouest-France* (1er quotidien régional avec 800 000 exemplaires/ jour) et à partir de 1997, il dessine pour *Le Télégramme* (300 000 ex./ jour).

Il retrace aux élèves rapidement l'histoire de la caricature dans l'histoire de la démocratie française de Daumier (célèbre pour sa caricature de Louis Philippe en poire) à la BD avec *Pilote*. Une place aujourd'hui prise par des caricaturistes comme les Guignols de l'info sur la célèbre chaîne de TV privée.

« **Pour faire une caricature, il faut avoir le don d'observation et trouver les caractères d'un visage ou d'un personnage**: lunettes, moustaches... Petites gouttes, ajout de mouches. Le Drian est assez facile à caricaturer, grâce à ses lunettes, on



le reconnaît tout de suite. Les Bretons ont eu tout le temps de s'habituer à le reconnaître, puisqu'il était Pdt de Région et Maire de Lorient. J'avais plaisir à dessiner Chirac, parfois des visages sont comme des paysages.

« **Pour un politicien, être caricaturé, c'est souvent exister politiquement, il faut accepter d'être taquiné** ». Certains manquent d'humour et se fâchent et font pression pour nous refuser l'accès à des manifestations ou font retirer les dessins. Comme Plantu l'explique dans le film de Valloatto**, comment il a dû faire disparaître les mouches autour du visage de Sarkozy à son élection à la demande du *Monde*. Cela illustre bien la relation Pouvoir/ Contre-pouvoir.

Beaucoup de photos sont vides de sens, moins de dessins. Le dessin de presse, historiquement très présent dès la création de la presse a cédé le pas à la photographie dans les journaux, sauf pour de rares titres (*Le Canard enchaîné*), même si dans les années 70, la BD satirique a fait son apparition avec *Harakiri*, de Cabu et Wolinski et Claire Brétécher dans *Pilote*. **Nono se considère moins comme un artiste que comme un artisan.**

Il n'y a pas de recherche du « beau » dans le trait (comme chez Honoré) ou comme dans certains de mes carnets de voyages (Delacroix). **Si il y a un style Nono ?** Un dessin rond, gros nez, simple, l'utilisation de stéréotypes sur la Bretagne. Jouer avec les stéréotypes ne risque pas de les faire se retourner contre les Bretons,

**Caricaturistes, citoyens de la démocratie.



Nono, portrait d'un dessinateur de presse.



dessiner la « bretonnitude », c'est se mettre au service de celle-ci, témoigner de ce que c'est qu'être breton à une époque donnée, dessiner c'est créer.

« Mieux vaut un bon dessin qu'un long discours. »

On n'a pas l'angoisse de la page blanche, on a celle de loper son dessin, mais on est entraîné tous les jours comme un sportif. Il faut accepter l'aspect inachevé et provisoire d'un dessin. »

Nono ajoute : le dessin de presse a une expressivité particulière, pour être réussi, il doit être compréhensible tout de suite, il a une rapidité d'expression.



Le rapport avec la philosophie ?

Il doit faire réfléchir et c'est sans doute son point commun avec la philosophie ; pour faire sourire ou rire, il doit apporter la distance nécessaire à l'humour. La philosophie donne des instruments pour réfléchir. Dessinateur, c'est rarement leur premier métier ; Pétillon était boulanger et Plantu, médecin.

Le dessinateur de presse est un journaliste qui a sa carte de presse, qui lui est donnée parce qu'il travaille pour un journal pour lequel il doit rapporter un fait d'actualité en apportant un regard critique dans la ligne éditoriale du journal. C'est pourquoi il dessine sous la rubrique intitulée « le Regard de... » Chaunu, Plantu, Nono. En dessin de presse, il faut être très rapide. Les faits qu'il préfère dessiner sont évidemment les faits politiques sur lesquels il peut donner son avis, mais c'est la rédaction qui l'appelle vers 17h et qui lui impose le sujet du dessin et lui transfère les dépêches d'agence AFP* pour info sur le sujet. Il ne discute pas, même si c'est parfois aussi insignifiant que les prénoms de l'année. Sa boîte à outils est sommaire : un criterium, une plume, feutre, aquarelles. Il fait son dessin au crayon, il photocopie et colorise à l'aquarelle à l'ancienne, et non avec Photoshop comme Chaunu, et scanne

pour expédier à la rédaction. En une heure et demie, c'est fait. (*Une vie d'entraînement!*)

La censure des journaux ?

Quand il travaillait pour le *Ouest-France*, il a connu la censure religieuse et politique. Pas d'irrévérence dans ces deux domaines et pas de sexualité.

Au *Télégramme*, il n'y a pas de censure de ce genre, mais Nono s'autocensure pour éviter d'avoir à refaire des dessins. C'est ce qu'on appelle le respect de la ligne éditoriale du journal. En démocratie, la liberté d'expression est limitée par le lectorat d'un journal. Mieux vaut parfois conserver un dessin quotidien sur cinq colonnes en page 2 que de perdre la possibilité de s'exprimer à cause de mouches. Les dessins à prise de risque, il peut les faire sur un site de publication comme ceux qu'il a réalisés après l'attentat contre *Charlie Hebdo* et qu'il a dernièrement publiés dans son livre : *Je te dessine, Liberté.*** « On est dans un état de droit, notre société est régie par des lois que tous doivent respecter, moi le premier, de plus, je ne peux pas faire d'humour sur les attentats. Je peux amener à réfléchir en créant un dessin. »

C'est pourquoi, il est si important de défendre les arts (la musique et le dessin) qui sont si facilement attaqués par les intégristes islamistes comme étant, soit des expressions du diable ou impures, comme la musique, soit comme privilège de Dieu, créateur suprême. Car ce qui différencie l'humanité de la barbarie, c'est bien la culture, le rire et la réflexion, cette faculté de prendre de la distance. Les attentats du 7 janvier dernier sont en ce sens des crimes contre l'Humanité.

C'est pour cela, explique Nono, qu'il vient volontiers discuter avec les élèves de laïcité et de liberté d'expression et nous l'en remercions tous à nouveau.

Texte écrit à partir des notes prises par les journalistes de *L'Écho de Beg-Avel* lors de la rencontre.

* Agence France Presse : agence qui dispose d'envoyés spéciaux partout dans le monde et faxe les infos à flux constant sous forme de dépêches à tous les médias abonnés.

** *L'année 2015 vue par Nono*, préfacé par Plantu et publié aux éditions Dialogues fin 2015. Cf. Dédicace au collège en Une.

Pourquoi avez-vous choisi d'être professeur de S.V.T. ?
J'adore les sciences, plus particulièrement le corps humain et la géologie.

Depuis combien de temps pratiquez-vous ce métier ?
Cela fait six ans que je pratique ce métier.

Combien d'études avez-vous faites ?
J'ai fait 5 ans d'études après un bac scientifique.

Avez-vous exercé d'autres métiers avant d'être professeur de S.V.T. ?
Oui, j'ai été agent d'entretien dans une colonie de vacances, baby-sitter, « papysitter », et surveillante dans un collège.

Quel sont vos hobbies ?
Mes hobbies sont : rigoler avec mes amies, peindre, visiter des pays étrangers surtout les grandes villes.



Si vous étiez un film ?
Je serais une belle comédie.

Si vous étiez une plante ?
Je serais un tournesol.

Si vous étiez un animal ?
Je serais la reine des abeilles.

Merci, Mme Andro, pour cet entretien.

Sarah Couchevellou 6E



Au self, un élève double...



déclenchant immédiatement une violence physique ...



...neutralisée par l'intervention d'un surveillant.

Les élèves ont introduit leur travail, projeté les saynètes aux autres élèves pour ouvrir le débat sur les situations de conflit qu'ils connaissaient et auxquelles ils devaient faire face et sur comment ils pouvaient y jouer un rôle de médiation pour résoudre ces conflits sans l'adulte. Les autres délégués ont reconnu que ces situations étaient assez typiques et qu'à part « faire comme si » cela n'existait pas, certains comportements débouchaient forcément sur des violences verbales puis physiques, comme par exemple doubler les autres au self. (Cela pouvait être aussi le cas d'un nouvel élève arrivant et d'une querelle liée aux hydilles.)



Le Nouveau est rejeté violemment verbalement par des élèves.



Il rejette à son tour sur le même ton un élève innocent qui veut l'aider.



Lolita vient voir sa copine qui a été plaquée par son petit-ami, mais elle lui reproche aussitôt son comportement égoïste envers lui et justifie ainsi de le lui avoir fauché.

Le 22 avril, les délégués des élèves ont été conviés par les 4A à une présentation du travail sur la gestion des conflits. Suite au travail des 6A sur un sondage concernant la violence, les élèves ont travaillé depuis le mois de décembre avec Mme Le Drenn-Bosser et Clotilde Chaudieu (comédienne) sur les situations de conflit (lexique/ analyse/ médiations/ solutions) pour pouvoir écrire des saynètes, les dialogues et la mise en scène, effectuer des exercices de jeu théâtral et de mise en scène et en voix pour ensuite pouvoir jouer ces saynètes et les filmer (cadre/ lumière/ son...).



Tribunal du conflit : « -Accusé, levez-vous ! »

« J'ai bien aimé la représentation des 4èmes A, car ils se sont vraiment investis dans leur projet même si parfois ils étaient timides, ils ont super bien joué la comédie pendant leurs vidéos (saynètes). Cette intervention était vraiment enrichissante pour nous, les délégués, car cela nous a conseillé ce qu'on doit faire dans des situations comme celles qui étaient filmées » Aziliz, Déléguée de 3ème.

Carhaix, un territoire de patrimoine et de transmission : LE KAN HA DISKAN

Stevan, Olwenn, Kémo en compagnie de Rozenn et Jean-Claude Taleg au Kan ha diskkan.



Le kan ha diskkan est un chant traditionnel breton, souvent dansé, avec une technique de tuilage et des phrases à répéter. Les sources écrites remontent au 19ème siècle, il existe des concours de kan ha diskkan (le Kan ar Bob à Pontivy et sa demi-finale à Maël-Carhaix) et des livres comme ceux d'Émile Souvestre et de Théodore Hersart de la Villemarqué qui attestent l'importance de la place du kan ha diskkan dans culture populaire bretonne. A Carhaix, il est possible de faire du Kan ha diskkan au collège Beg-Avel, le mardi midi avec Jean-Claude Taleg dans sa salle d'arts plastiques, et aussi à l'École de musique de Carhaix avec Guénael et si vous voulez avoir Rozenn Taleg comme professeur de chant, il faut pousser jusqu'à Rostrenen. Les deux sont visibles fréquemment sur scène.

Olwenn CARMES 6F

Nous avons interviewé pour vous Jean-Claude et Rozenn Taleg* :

« -Le kan a diskkan c'est une musique bretonne, comme son nom l'indique « chant à répondre » avec du tuilage**. Et vous, Rozenn, qu'est-ce que vous ajouteriez ?

-Ce chant a généralement deux voix pour danser et il permet l'échange entre chanteurs et danseurs. De plus, les chansons racontent des histoires de guerre où de campagne, ce qui est spécifique au breton du Centre Bretagne.

-Pourquoi vous êtes-vous mis au Kan ha diskkan ?

(J.C. Taleg):-en écoutant des disques des sœurs Goadec à Paris, Rozenn:- en allant tous les week-end au fest-noz.

-Quelle émotion éprouvez-vous quand vous chantez ?

-On est heureux, on a chaud. On adore faire danser les gens et cela dé-stresse.

-A quelle fréquence avez-vous des fest-noz ?

Rozenn : -un ou deux par semaine minimum.

-Comment cela se transmet-il de génération en génération ?

-La transmission est orale, écrite aussi, grâce à des travaux que font des associations comme Dastum, le collectage.

-Merci pour cet entretien ! »

* Rozenn, fille de Jean-Claude, est comme lui une figure du centre Bretagne qui s'exporte à l'étranger, a édité plusieurs albums et donne des cours de chant à l'École de musique du pays fisel de Rostrenen. Ils ont édité en commun un album « Marvailhoù », de collectage. (Disponible au C.D.I)

**Chanteur 1 :

Chanteur 2 :



Carhaix, un territoire de patrimoine et de Transmission : Après les sœurs Goadec, les « 4 as »



Les statues de sœurs Goadec en compagnie d'autres chanteurs de renom : les frères Morvan et Louise Ebré.

Les nouvelles statues en l'honneur de la gloire du cyclisme breton verront le jour au printemps 2017.

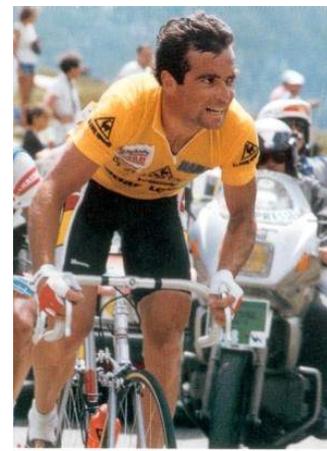
L'idée est de poursuivre le projet entamé avec les statues des sœurs Goadec (trio de sœurs chanteuses bretonnes originaires de Treffrin : Maryvonne, Eugénie et Anastasie Goadec qui ont exercé de 1956 à 1983) en passant commande chaque année d'une œuvre permettant de réaliser un tour culturel, artistique et patrimonial reliant Huelgoat et la Vallée des Saints. Sur le plan artistique, les statues devront être assez figuratives et à l'échelle 1,20 ou 1,50, comme les sœurs Goadec directement accessibles au public sur le square Lucie Aubrac à Carhaix.

Ce projet consiste à mettre en valeur la gloire du cyclisme Breton, cette statue représentera Bernard Hinault (3ème cycliste ayant remporté 5 fois d'affilée le Tour de France), Jean Robic (Longtemps porte-drapeau de l'équipe de l'ouest, Breton d'adoption, au tempérament fougueux et révolté, de 1947 à 1961), Lucien Georges Mazan, dit Lucien Petit-Breton, vainqueur du Tour en 1907 et 1908, Louison Bobet, vainqueur lui-même de 1953, 1954 et 1955.

Ange Méléard 4E et Grégoire Desperets 6D



Jean ROBIC



Bernard HINAULT

JML

Carhaix, un territoire de patrimoine et de transmission :

Vorgium et les Mémoires du Kreiz Breizh



Restes de l'aqueduc ZA de la Villeneuve

L'aqueduc romain desservait en eau les organes de la ville. A vol d'oiseau, il parcourait 12 km et 27 km en réalité, dont 900 m se situaient sous terre et 300 m ont été étudiés. Il a été construit au 2e siècle après J.C. et tend à démontrer l'importance de Vorgium, chef lieu des Osismes, où se trouvait un système de captation d'eau courante sur la crête des montagnes noires (suffisamment important pour amener 6000 m³ d'eau par jour pour alimenter thermes, bassins et fontaines), une découverte archéologique aussi importante que l'aqueduc du pont du Gard, car une construction aussi colossale ne se justifiait que pour une ville de taille importante. On contourne les collines ou bien creuse un tunnel. La pente est de 28 cm/km.

Pour permettre l'introduction du Centre d'interprétation archéologique du chantier Le Manach, une initiation à l'archéologie a été mise en place dans les écoles du secteur par les TAP* en collaboration avec Les Mémoires du Kreiz Breizh et avec l'intervention de l'archéologue, Elodie Guézennec. Mise en place d'une chronologie et apprentissage de l'écriture cunéiforme à l'aide d'un calames et de tablettes d'argile, recherche d'un trésor archéologique en pleine nature, peinture et modelage de céramiques antiques, tout un programme d'activités d'initiation à l'archéologie. *TAP Temps d'Activités Périscolaires



Chantier Le Manach

Pour devenir archéologue, il est conseillé d'étudier l'histoire, l'histoire de l'art et la géographie. L'université est le lieu privilégié pour apprendre l'histoire et la profession d'archéologue. Sur les sites archéologiques, on peut trouver des vestiges de murs, des sols anciens, des fragments de tuiles et plus rarement mais cela arrive parfois des pièces. Les archéologues passent la moitié de leur temps dans les bureaux et l'autre moitié sur le terrain. Leur travail est vraiment un travail d'équipe. La France compte plus de 2000 archéologues. Il n'est pas indispensable d'apprendre des langues anciennes pour devenir archéologue, mais cela peut être utile pour se passer d'un traducteur pour des textes simples. Selon les archéologues eux-mêmes, il n'est actuellement pas évident de devenir archéologue. Il y a beaucoup de concurrence parmi les candidats.

A Carhaix, depuis le 18e siècle, des vestiges gallo-romains ont été mis à jour. Un chantier de fouilles archéologiques a été ouvert à côté de l'hôpital et depuis 1995, à chaque construction, on effectue des fouilles de sauvetage pour éviter de détruire des vestiges pouvant être exploités historiquement. Le **centre d'interprétation archéologique** se trouvera sur le terrain le Manach, ainsi pourrons nous mieux comprendre notre passé en visitant le **Vorgium Park***.

*Centre d'interprétation archéologique s'étendant sur 8000 m² rue Dr Menguy comprenant un jardin archéologique conçu autour de huit points d'intérêt comme la fontaine, les thermes reconstitués virtuellement, un centre d'interprétation archéologique redonnant une visibilité aux vestiges pour les carhaisiens et visiteurs. Réalité augmentée, hologrammes, tablettes numériques et grands écrans tactiles permettront aux visiteurs de vivre le quotidien des habitants de Vorgium, la Domus et l'eau au Vorgium.

Kemo CARMES et Stevan ZURAW 5C

L'Espace Lauren Glenmor propose différentes espaces modulables dont une salle de 630 places, un espace de conférence et d'expositions au sous-sol et une petite salle de concert ou de projection ; le Klub. C'est un lieu de spectacles, de conférences, de concerts et de rencontres crucial pour la ville de Carhaix.



Pierre Sibiril,
Directeur
du GLENMOR

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Pierre Sibiril, j'ai 35 ans et je travaille à l'Espace Glenmor depuis 5 ans.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler au Glenmor ?

J'ai choisi de travailler à l'Espace Glenmor car cette structure propose un projet culturel riche et diversifié, que ce soit au niveau de la diffusion de spectacles, de la création artistique ou des actions de médiation culturelle. C'est un très bel équipement. Étant né à Carhaix, je connais également bien le territoire du Centre Bretagne auquel je suis très attaché. La dynamique culturelle y est forte et permet de travailler en collaboration avec de nombreuses structures socio-culturelles et éducatives.

Quelles études avez-vous faites ?

Après avoir obtenu un bac ES (sciences économiques et sociales) j'ai poursuivi des études d'Histoire à Rennes durant 4 ans. Après ma maîtrise, je me suis réorienté vers les métiers liés à l'organisation de spectacles et j'ai obtenu un Diplôme Universitaire « Médiation Culturelle » à Angers.

En quoi consiste votre profession ?

L'Espace Glenmor est à la fois un centre culturel et un Centre de Congrès. En tant que directeur de cette structure, je suis chargé de participer à l'élaboration de la politique culturelle et événementielle de la ville de Carhaix, d'organiser et de mettre en œuvre la programmation culturelle et l'accueil de congrès, d'assurer la gestion financière et administrative de l'Espace

Glenmor, de superviser la gestion de l'équipement et la sécurité du public, et d'encadrer le travail d'une équipe de 7 agents.

Depuis combien de temps faites-vous ce travail ?

Je travaille dans le secteur culturel depuis 10 ans.

Pourquoi aimez-vous votre travail ?

J'aime mon travail car j'ai la chance de pouvoir exercer un métier que j'aime, en lien avec ma passion, la musique.

Que préférez-vous dans votre travail ?

Ce travail est très enrichissant sur le plan humain. Nous avons la chance de rencontrer de nombreuses personnes venues d'horizons très variés, que ce soit le public, les artistes, les responsables d'entreprises, élus. Rassembler les gens autour d'un rendez-vous contribue à développer le lien social, c'est valorisant.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un jeune qui s'intéresse à votre métier ?

Être passionné ! Les métiers culturels sont des métiers de conviction, dans lesquels la persévérance est de mise. Il est important de s'investir très tôt en tant que bénévole afin de bien appréhender les réalités de ce secteur et de développer une expérience de terrain.

Merci d'avoir bien voulu nous consacrer du temps pour cette interview.

Photos et textes :
Lancelot Stephan-Coeurjoly 4C

Elles ont rencontré pour vous Jérôme Tréhorel (J.T.) et Jean-Jacques Toux (J.J.T.) des Vieilles Charrues dans le cadre de la Classe-Presse*.



Anaïs Coail et Lisa Roslagadec en compagnie de Jérôme Tréhorel, directeur.

En quoi consiste vos métiers ?

J.T. : Mon métier de directeur consiste à organiser une équipe et de lui donner les moyens matériels, le budget. J'organise aussi toute la planification des bénévoles. J.J.T. : Mon métier de programmeur consiste à monter tout le plateau artistique.

Qui décide du style de musique et lesquels mettez vous en avant ?

Les styles de musique sont décidés par nous les programmeurs, dit Jean-Jacques Toux. Cependant aucun style n'est mit en avant, il y en a pour tous les goûts.

Comment et quand se fait le choix des têtes d'affiches ? Et pour les plus petits groupes ? Pour les têtes d'affiches, il faut qu'elles soient systématiquement en tournée en Europe. Il faut aussi avoir un contact régulier avec les tourneurs pour estimer l'artiste. Pour les plus petits groupes, le choix est beaucoup plus facile à

*Elles ont gagné le 2d prix (jury professionnel) de l'opération sous l'égide de Caroline Cloarec, prof. De français.

faire car la majorité d'entre eux souhaitent jouer aux Vieilles Charrues. Nous contactons les tourneurs à partir du mois de Septembre, mais le choix final ne se fait qu'entre Janvier et Mars environ.

Pourquoi le programme n'est-il pas révélé plus tôt ? Le programme n'est pas révélé plus tôt car la réponse des artistes est encore en cours.

Quel a été le budget artiste 2014 ? Quel a été le nombre maximal de festivaliers sur le site ? Le budget artiste de 2014 a été de 3,1 millions d'euros. Et le nombre maximal de festivaliers a été de 268 000 personnes.

Est-ce que beaucoup d'artistes ont déjà refusé votre proposition ? Oui, des artistes ont refusé notre proposition car il y a beaucoup de concurrence. Les têtes d'affiches vont souvent là où elles sont le mieux payées. On regrette de n'avoir jamais eu Bowie à cause de soucis de santé.

Certains festivals ont un budget plus élevé grâce aux sponsors.

Est-ce toujours simple de satisfaire les exigences des artistes ? Non, ce n'est pas toujours simple (rires) mais nous avons une bonne expérience et nous arrivons à gérer sans trop de problèmes. Dans tous les cas, nous ne gérons les artistes que de la sortie de l'hôtel jusqu'à l'avion.

Quels sont les artistes qui vous font rêver ? Les artistes qui nous font rêver sont par exemple AC/DC, les Daft Punk ou encore U2, mais ils coûtent cher et ne font pas beaucoup de festivals.

Comment les scènes sont-elles attribuées aux artistes ? Les scènes sont attribuées sous conseils des programmeurs. Il faut essayer de répartir stratégiquement les artistes en fonction de la popularité et des jours de passage.

Comment vivez-vous les concerts "à risques" ? Aucun concert ne nous fait peur car il y a beaucoup de préparation derrière, cependant il y a quand même une certaine appréhension.

Comment vivez-vous la venue de David Guetta cet été ? Nous ne vivons pas mal le fait que David Guetta revienne aux Vieilles Charrues cet été même si sa venue fait polémique sur les réseaux sociaux. Ce sont devenus "de vrais échappatoires", dit le directeur. De plus, Mr Tréhorel se souvient qu'en 2011, David Guetta a attiré les gens jusqu'à 2h du matin alors qu'habituellement il n'y a plus beaucoup de monde à cette heure-ci.

Quel(s) concert(s) avez-vous le plus aimé ? Les concerts qui m'ont le plus plu sont : Noir Désir en 2001 et Stromae en 2014, lance Jean-Jacques Toux. Ceux que j'ai le plus aimé sont : Muse en 2010, "c'était apocalyptique" explique Jérôme. Et Matthieu Chedid, il y a un an quand il a rendu hommage à Jean Philippe Quinon. Matthieu Chedid aux Vieilles Charrues 2014.

Carhaix, territoire de patrimoine et de transmission : RENCONTRE AVEC LES VIEILLES CHARRUES

Comment les artistes vivent-ils leur passage aux Vieilles Charrues ? Les artistes prennent " une grosse claque " quand il jouent aux Vieilles Charrues. Ils sont stressés mais heureux. Souvent, les artistes pleurent pendant les conférences de presse qui sont faites juste après les concerts. "Leurs yeux brillent quand on leur reparle des Vieilles Charrues", souligne Jérôme Tréhorel.

Avez-vous un livre d'or ? Quels mots vous ont le plus touchés ? Oui chaque année, il y a un livre d'or. J'ai été touché par la dédicace de Neil Young sur une guitare, répond le programmeur.

Un grand merci à Jérôme Tréhorel et Jean-Jacques Toux de nous avoir reçues pour cette interview. Lisa et Anais, élèves de 4D.

Alors, si vous aussi, vous souhaitez passer 4 jours de rêve, n'attendez plus et réservez vos billets pour les Vieilles Charrues 2015 !!



Les Vieilles Charrues fêtent leurs 25 ans cet été anniversaire accompagné d'un concert à New York à Central Park le 1^{er} octobre, deuxième année du dispositif de bracelets Moneiz (paiement dématérialisé gratuit et remboursable présents dans tous les festivals bretons) et troisième année pour le Label Charrues. Cette année, place au thème du « rétrogaming ». Jérôme Tréhorel (Directeur/ salarié), Jean-Luc Martin (Président/ bénévole) et Jean-Jacques Toux (programmeur avec Jeanne Rucet/ salariés) travaillent main dans la main pour garder le cap. Seul festival européen à faire 53 000 entrées payantes par soir. Cette année, les dates correspondent avec les fêtes maritimes de Brest, l'idée de Jean-Luc Martin et de Jérôme Tréhorel est de faire en sorte de conserver ce million de visiteurs présents en Finistère.

Les billetteries ont été prises d'assaut, en particulier les forfaits de 4 jours qui « sont partis » en moins de cinq minutes, ceux de trois jours en trois heures et demie. Jérôme Tréhorel met en garde ceux qui n'auraient pas leurs billets ; « je ne suis pas sûr que la billetterie aille jusqu'en juillet ».



Jérôme Tréhorel, Jeanne Rucet et Jean-Jacques Toux



Agoraphobes s'abstenir !

Actualité internationale : mort de David BOWIE (1947-2016)

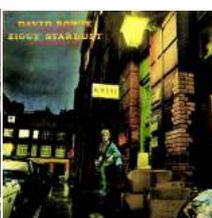


David Robert Jones est né à Brixton, sud de Londres en 1947 et s'est éteint le 10 janvier 2016, à 69 ans, d'un cancer, trois jours après la sortie de son dernier album *Blackstar*. Il faisait partie des plus grandes stars du pop et du rock et cela depuis plus de 50 ans. Il a pris le pseudonyme de Bowie pour la référence au couteau de chasse affûté comme un cure-dent. Ses yeux de couleurs différentes, mais pas vairons, ont fait couler beaucoup d'encre; un coup reçu à la tête, jeune, avait endommagé son œil, dont la pupille restait en permanence dilatée. Vous le connaissez sûrement pour les musiques de publicité ou de téléphone mobile. On le surnomme le caméléon pour avoir su se fondre dans les styles de

musique actuels et même de représenter la modernité. Il a commencé par jouer du jazz et le chant et très vite enregistre un single avec un groupe de rock. Il s'intéresse au théâtre et au mime. Il décolle en 69 avec *Space oddity* au moment où la conquête de l'espace est très en vogue et où le fait de planer dans l'espace, au sens figuré par l'utilisation de drogues, l'est aussi. (Allez voir le clip ! Il a les cheveux bien rouges !). Après, il a connu une autre période de succès avec *The rise and fall of Ziggy Stardust and the spiders from Mars* (1972) car *The Man who sold the world* (1970) est passé inaperçu et est parfois pris pour une création du groupe Nirvana, alors qu'il n'en est qu'une reprise. Créateur de tubes, porteur de mode « glam rock » et

de personnages (Ziggy Stardust et l'album *Heroes*), il choque avec sa vie dissipée, ses costumes ambigües et s'associe à de grands noms du rock de l'époque (Lou Reed, Iggy Pop ou John Lennon). Fin des années 70, il a sa période berlinoise. Il fait également du cinéma et continue à être à la mode dans les années 80 avec *Let's dance* et avec les films *Furyo*, *L'Homme qui venait d'ailleurs* et les *Pretenders*. Il sortira encore une dizaine d'albums entre 1990 et 2010. Dans le milieu artistique, il était connu pour être un grand amateur d'art contemporain qui collectionnait de nombreuses œuvres. Même s'il n'a jamais joué aux vieilles charrues, comme le regrettent Jérôme Tréhorel et Jean-Jacques Toux, il a fait pas mal de concerts en Bretagne jusqu'à son problème cardiaque de 2004 et a fait un carton à Paris avec son expo « Bowie is ». Il est l'une des rares stars à posséder les droits de son œuvre et a eu la véritable « british » élégance de cacher sa maladie jusqu'au bout, pour partir en silence, comme une étoile s'éteint.

Trystan Le Bourdonnec 3C





Le club de roller de Carhaix

Il y a deux sortes de roller :

- le roller acrobatique
- le roller artistique

L'entraînement de roller acrobatique se déroule le samedi matin de 10 heures à 11 heures pour les débutants et de 11 heures à midi pour les confirmés.

L'entraînement au roller artistique a lieu le mardi soir de 17h30 à 18h30.

Le roller acrobatique et artistique se passent à la salle omnisports de Carhaix.

Lou Le Buhan 5D



Solution des mots-croisés RUGBY

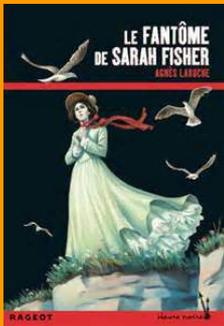
Connaissez-vous les drapeaux des pays engagés dans la Coupe des Nations de rugby ?
Retrouvez les noms de leur pays dans la langue indiquée :

- | | | | | | |
|-----------------|---|------------------|---|------------------|---|
| 1: en breton |  | 2: en anglais |  | 3: en français |  |
| 4: en allemand |  | 5: en français |  | 6: en allemand |  |
| 7: en breton |  | 8: en anglais |  | 9: en allemand |  |
| 10 : en breton |  | 11 : en français |  | 12 : en français |  |
| 13 : en anglais |  | | | | |



Au prochain numéro, les hymnes !
Un jeu proposé par Kémo et Stéwan.

Lu au CDI



Le fantôme de Sarah Fisher, Agnès Laroche. Rageot (Heure noire).
Genre : fantastique et policier. Époque : 1850. Lieu : Angleterre.

C'est l'histoire de Sarah, une jeune orpheline, qui alors qu'elle se promène au bord d'une falaise dans la lande, fait une chute et meurt. En bas, elle se découvre fantôme. Un vieux fantôme arrive et lui propose soit de rester fantôme et de s'amuser, soit de prendre une nouvelle apparence corporelle et de revenir parmi les vivants.

Quel choix fera-t-elle d'après vous ?

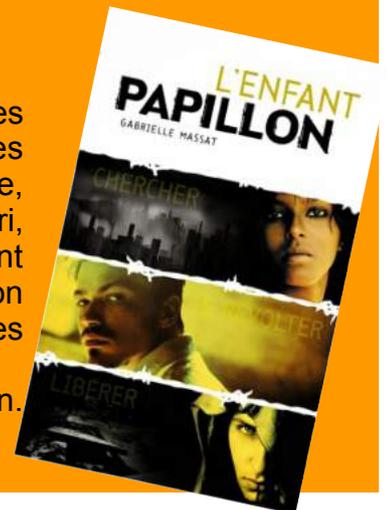
J'ai beaucoup aimé ce livre plein de suspens, de questions et de révélations. Je le recommande à tous ceux qui sont fans d'enquêtes.
Aénoir B. 6D.

L'enfant-papillon, Gabrielle Massat. Genre : science-fiction.
Thèmes : amour, famille, guerre, exclusion.
Époque : futur.

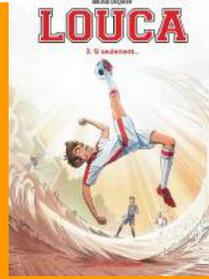
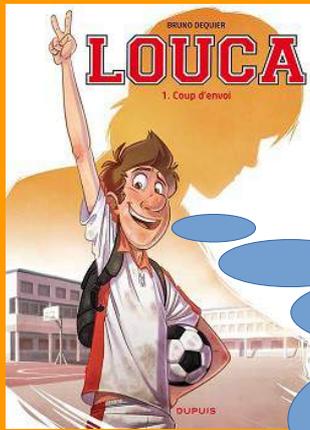
Le Nouveau Mexique (États-Unis) est ravagé la guerre nucléaire, des centaines de milliers de personnes sont cloîtrées dans un désert car elles ont été irradiées. Des années plus tard, Maïa vit avec sa mère car son père, ancien officier, est mort d'une explosion. Un jour, son mentor, Dimitri, également ami de son père, se fait arrêter. Entre-temps, elle, même agent militaire, elle découvre qu'on ne peut échapper à cette ville close où l'on cache beaucoup de choses à sa population. Elle tombe par hasard sur des dissidents, seront-ils des aides ou des obstacles à ses propres projets ?

Un livre que j'ai adoré car il y a de l'action, du suspens et encore de l'action. Un peu violent peut-être, un conseil : ne pas avoir peur du sang !

Hugo Le Bras 5C.



Lu au CDI



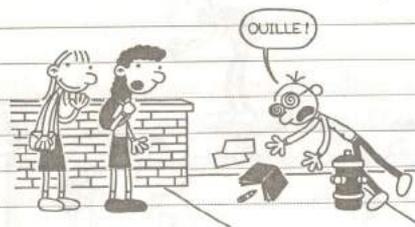
Louca est une série de B.D. Géniale dont le héros éponyme (du même nom) est un ado attachant car assez paresseux et maladroit. Ce personnage rencontre un fantôme du nom de Nathan, qui autrefois, lorsqu'il était vivant était très fort en foot. Nathan va aider Louca à s'améliorer en foot en devenant son coach personnel et intime (seul Louca peut le voir !). Il faut préciser qu'une seule chose motive Louca : ce que pense son amoureuxse ! A hurler de rire, vivement le tome 5 !
Ewen Thomas 5C



Journal d'un dégonflé 3 : Trop c'est trop. (De Jeff Kinney aux Ed. Du Seuil.) est l'un des romans hilarants de la série. Ses thèmes : l'amitié, l'humour, l'école et la famille. Cela vous rappelle quelque chose ? Un genre de Petit Nicolas moderne, quoi ! On se les arrache au CDI, non je rigole, on les réserve, quoi ! Chaque livre propose une histoire drôle, pleine de suspens et intéressante, c'est simple : on ne peut pas le lâcher ce livre, tellement l'histoire est prenante, personnellement j'ai adoré.

A consommer sans modération ! Brian Maillard 6B

Les Lunettes à rayons X vous font tout simplement loucher et voir flou. C'est donc une arnaque de plus.



Un extrait p.73

Genre : **nouvelles.**
Thème : vie Quotidienne.
Epoque : maintenant.

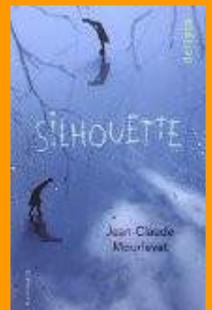
Les lieux varient d'une nouvelle à l'autre, mais tout se passe en France.

Les nouvelles commencent normalement ; une personne anodine vit sa vie quand quelque chose d'inhabituel se produit et bouleverse le cours de l'histoire. L'élément perturbateur peut parfois être la chute ou au contraire déclencher des péripéties pour que l'histoire se poursuive.

Les chutes sont originales et l'allusion aux neuf autres en nouvelle finale est finement trouvée. Les chutes sont des fins inattendues et celles de Mourlevat sont dures et macabres, elles sortent le lecteur d'une histoire cruelle et sombre.

Jean-Claude Mourlevat, **Silhouette**. Gallimard, 2013. (Scripto)

Chaddia Haddouche 3F





Où pouvait-on voir cet arbre de Noël pour la 1ère fois en déc.2015 ?

SYNTRA Noël 2015

Quel est le nom de ce personnage ?



Greg



Qu'est-ce que c'est ?

L'arbre de l'avent du C.D.I.



Qui est l'auteur de l'album : *La vieille dans le vinaigre* ?

Christelle LE GUEN



Que signifie U4 ?

Virus Utrecht 4e génération



Quel est le nom de ce parasite ? (vu dans *La Salamandre 231*)

gale au renard

Acarien

De quand datait le dernier

Écho de Beg-Avel au N° 6 ?

Du 4 mai 2015



Quel est le dernier *Seuls* Disponible au C.D.I ?

9: Avant l'Enfant-Minuit

